

ANDREA TORQUATO GIOVANOLI

LE SYNDROME DU PANDA

**Petit manuel de survie
pour les hommes
d'aujourd'hui**

Préface de Michel Martin-Prével

Traduit de l'italien par Cathy Brenti

EdB

Préface

Cela fait des décennies que la différence homme-femme alimente la littérature, les chroniques, les articles et les films, sans oublier ce best-seller de John Gray, *Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus* qui a fait prendre conscience, au rebours de la vulgate égalitaire, de leur irrémédiable distance et donc difficulté à se comprendre. Mais il n'a pas amorcé de solution à l'incontournable relation devenue trop souvent conflictuelle entre les maris et leurs femmes. Si les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus, l'inconvénient est que ces deux planètes ne se rencontrent jamais, et, au-delà des rires que la différence homme-femme peut engendrer, ce livre tout autant humoristique ouvre à une autre profondeur : comment homme et femme ont-ils tant d'attrance l'un pour l'autre ?

L'auteur de ce brûlot est un de ces pères, avec trois enfants, bien de son siècle, qui rapporte ses réflexions et ses expériences de vie d'homme, d'époux et de père, mêlant la justesse de l'analyse à l'humour de sa situation de mâle italien dans une société occidentale quelque peu féministe et androphobe. Le mystère de l'homme se trouve bien confronté au mystère de la femme et les deux sexes trouveront dans ce livre de quoi se divertir en se nourrissant d'un regard bien aiguisé sur l'autre genre de l'humanité.

Pour ce père, qui réfléchit tout haut, le panda représente bien l'homme d'aujourd'hui, avachi dans son canapé, entre bière et télé. Espèce en voie d'extinction, « selon une mentalité dominée par un féminisme bien enraciné, il reste toujours une bête, mais édenté et privé de ses griffes ; il a troqué les vêtements de l'ours en faveur de ceux, plus confortables et consensuels, de l'ours en peluche. Pauvre homme, il est attendrissant. Exactement comme le panda. » Mais revenant sur l'égalité, incroyable génétiquement parlant, et sur les neurosciences qui décrivent la parfaite parité homme-femme, il s'étonne de cette merveille en forme de chromosome Y qui fait pourtant toute la différence et le charme des comportements sexuels.

J'ai beaucoup ri à ces descriptions si vraies que chacun se voit avoir vécues : l'homme en multi-switch et la femme en multitâches, *input* et *output*, l'hémisphère cérébral masculin plus différencié, le féminin plus connecté, l'homme qui épouse sa femme en ne voulant surtout pas qu'elle change, et la femme épousant son mari avec le secret désir de le changer ! Dans l'autorité, l'homme inspire le respect et la femme la confiance.

Pourquoi donc cette impasse dans la guerre des sexes, alors que le plan du Créateur apparaît si clair avec le « manuel de l'utilisateur » à lire dans la Genèse, seule référence biblique de taille à destination de tout homme et toute femme. J'ai retrouvé dans ce livre-témoignage les mêmes accents de vérité que ceux du saint pape Jean-Paul II dans sa théologie du corps et du mariage.

La description d'Adam et Ève, dans la promesse que leur fait Dieu, le virage malheureux qu'ils ont pris et qui fait « que leur route est désormais en côte », enfin leur récupération incroyable dans le Christ, poussent notre auteur à donner des solutions pour ne plus se subordonner à une figure féminine inappropriée parce que masculinisée, et à travailler non pas

contre les femmes mais pour elles, qui attendent simplement d'être entendues et protégées. Pour lui, l'homme redevient homme en se faisant père à l'image du Père, dans son autorité et sa miséricorde conjointe. Debout les hommes, quittez vos canapés ! C'est l'heure de reprendre la juste place que les femmes attendent de vous. L'auteur a beaucoup appris de son rôle de père pour être un meilleur mari. Peut-être d'autres que lui ont pu faire l'expérience inverse : meilleur homme et époux, pour être meilleur père ?

La Femme de Cana a su faire confiance au fils de l'Homme, avant et pour qu'il manifeste son autorité et la Femme de l'Apocalypse fut protégée par Lui de tout mal !

Dans cette culture de mort qui progresse aujourd'hui à l'encontre de la famille, il est bon d'entendre redéfinir les rôles bien spécifiques de chaque sexe et de rendre hommage à la Nature, écrite avec un grand D, qui a si bien fait l'homme pour la femme et réciproquement.

*P. Michel Martin-Prével,
Communauté des Béatitudes*

Introduction

Soyons bien clairs

Donc.

Il me semble qu'avant de commencer, je dois faire un petit préambule.

Parce que toi qui es en train de me lire, tu dois savoir que ce que tu as entre les mains n'est pas un livre comme les autres... mais alors pas du tout ! Comme, par ailleurs, on pourrait en dire autant de celui qui l'a écrit, lui qui s'est plongé dans la rédaction de ces pages comme possédé d'un esprit d'utopie, avec l'ambition de dire des choses sérieuses en blaguant à moitié, de rafraîchir des vérités antiques d'une manière un peu nouvelle et, qui sait, peut-être aussi de faire réfléchir sans toutefois endormir, mais également, si possible, d'arracher un sourire à celui qui aura compris (et c'est gratuit).

Je sais que ça peut sembler être un peu une folie, mais j'ose dire tout de suite que celui qui a écrit ce texte n'est pas tout à fait normal, si bien que, lorsque je l'ai relu, une fois fini, la première chose que je me suis dite est que – vu le nombre de choses non politiquement correctes contenues dans ces pages – il pourrait bien finir en prison tôt ou tard (et peut-être, par les temps qui courent, plutôt tôt que tard).

Alors, tout cela étant dit, maintenant que tu es là en train de lire, je dois te poser une question (assez simple, à vrai dire) : à quel genre appartiens-tu ?

Parce que tu as vu le sous-titre du livre que tu as entre les mains, non ? Tu es bien conscient que, derrière le chouette titre de ce livre, se cache en réalité un semblant de manuel de survie pour les hommes d'aujourd'hui.

Bon, si tu es une femme, tu peux sauter les paragraphes du bref avant-propos qui va suivre et passer directement au premier paragraphe de l'introduction (qui porte le même titre que ce livre), vu que, dans les prochaines lignes, je vais m'adresser aux hommes seuls.

Loin de moi toute discrimination – que ce soit bien clair – mais, c'est bien connu, la curiosité est féminine, aussi je savais, chère lectrice, que tu ne résisterais pas à lire aussi cette partie, c'est pourquoi j'ai prévu cette invitation à sauter les lignes qui suivent, consacrées exclusivement aux hommes. En vrai, passe par-dessus sans t'y arrêter, mais le cœur léger.

Parce que, s'il y a bien une chose que l'homme sait, c'est que rien, mais alors rien sur le globe tout entier, ne pourra jamais empêcher une femme déterminée de savoir quelque chose qu'elle veut savoir, même si cette chose est tout à fait confidentielle. Aussi, pas de meilleur moyen pour attiser la curiosité féminine que d'affirmer qu'une chose ne la regarde pas et le fait que toi, chère lectrice, tu sois en train de lire ces lignes en est la meilleure preuve !

Et je comprends aussi que ce petit jeu sournois puisse t'avoir indisposée au point de te pousser, pour une question de principe, à cesser immédiatement la lecture de ce livre, mais sache avant tout que ce n'était qu'un petit test pour mettre à l'épreuve ton sens de l'humour, car si tu décidais de poursuivre la lecture de ces pages, il te faudrait effectivement être prête à en faire l'étalage en doses massives, jusqu'à devoir recourir, dans certains passages, à tes réserves secrètes d'autodérision.

Mais attention, parce qu'il est tout à fait vrai que si tu poursuis cette lecture, tu le feras à tes risques et périls, il est tout aussi vrai qu'arrivée à la fin, tu pourras découvrir que – somme toute – ce livre en vaut la peine et que peut-être (et pourquoi pas ?) tu te seras bien amusée.

Le syndrome du panda

Le panda est un animal qui a beaucoup de traits communs avec l'homme occidental.

Avant tout, comme la majorité des hommes, c'est un ours et, comme lui, il aime le silence et la solitude, il marque son territoire à l'intérieur duquel il mène une vie sédentaire. Comme le mâle de l'espèce humaine, c'est un joueur et il montre une inclination prononcée pour la paresse ; en théorie, c'est un omnivore, mais, en réalité, il se nourrit presque exclusivement de bambous et la raison la plus probable en est que le bambou se repère facilement, qu'il est disponible en grande quantité, mais surtout qu'il n'a pas une fâcheuse tendance à se défendre ou à s'enfuir.

Il rappelle par tempérament la version plus sympathique du poupon humain, un enfant grandi trop vite, qui vit retiré dans son antre en totale symbiose avec son canapé, jouant à la PlayStation et se nourrissant de pizzas et de bières (exclusivement livrées à domicile).

Le fait est que les exemplaires de cette espèce, bien que n'ayant pas d'ennemis en mesure de les menacer sérieusement, ont progressivement vu leur nombre diminuer, en partie à cause de facteurs ambiants, mais surtout à cause d'un taux de natalité très bas, que ce soit dans la nature ou en captivité.

En plus d'avoir une période de reproduction qui ne dure qu'une à trois semaines par an, quand la femelle arrive à être enceinte, elle ne donne naissance qu'à un petit à chaque fois, à tel point que, si elle engendre des jumeaux, incapable de s'occuper des deux, elle en abandonne un.

Le mâle de cette espèce, avais-je oublié de préciser, ne s'occupe pas de sa progéniture.

Et, en réalité, il semble que le panda mâle n'ait aucune envie de se reproduire, la preuve en est que pour favoriser l'accouplement, on a un peu tout essayé (y compris le

visionnage de films « pornographiques » et l'usage de Viagra), mais avec des résultats peu probants, pour ne pas dire nuls, au point que pour avoir un (rare) exemplaire de jeune panda, les Chinois ont dû avoir recours à l'insémination artificielle.

C'est pour cette raison que le panda est un animal en voie d'extinction, ce qui ne semble pas le troubler le moins de monde, vu le désintérêt qu'il montre à la conservation de son espèce et qui fait qu'il semble, de façon presque intentionnelle, porté à l'auto-anéantissement.

Comme sa contrepartie masculine humaine contemporaine, il semble qu'il se réjouisse de disparaître totalement et c'est justement de cette attitude de totale indifférence pour le sort de son espèce que provient l'intitulé de ces pages que nous avons baptisées « Le syndrome du panda ».

Le cher disparu

Il était une fois l'homme : solide, viril, un peu rustique si on veut, mais sachant bien précisément quel était son rôle. Peut-être avait-il trop de poils sur le dos, mais peu sur la langue : il ne parlait pas beaucoup, mais quand il ouvrait la bouche, on l'écoutait. Et cela parce qu'il exerçait son autorité naturelle ; si, parfois, il exagérait dans l'autoritarisme, c'était parce qu'il se sentait menacé et qu'il cherchait à bien marquer les limites de son territoire.

Aujourd'hui, au contraire, l'homme est une créature en voie d'extinction, exactement comme le panda.

Et le pire, c'est qu'il semble être lui aussi affligé du même syndrome : raréfié en nombre et en substance, non seulement il ne cherche pas à conserver son espèce, mais avec une totale indifférence, il se laisse encore « réduire », montrant un plaisir presque pervers à se voir désormais destiné à disparaître.

Immergé dans une société liquide, l'homme s'est lui aussi comme liquéfié, désormais incapable de définir son rôle,

même pour sa propre gouverne. Menacé, il se retire avec honte, s'excusant presque de ce reste de masculinité dont il n'a pas encore réussi à se débarrasser.

Aujourd'hui, l'homme existe d'une façon politiquement correcte poussée à l'extrême, et cependant selon une mentalité dominée par un féminisme bien enraciné : il reste toujours une bête, mais édenté et privé de ses griffes, il a troqué les vêtements de l'ours en faveur de ceux, plus confortables et consensuels, de l'ours en peluche.

Pauvre homme, il est attendrissant. Exactement comme le panda.

Homo insipiens

Le fait est que l'homme d'aujourd'hui a délégué sa masculinité.

C'est incroyable de constater combien, en quelques dizaines d'années, on est passé de la figure de l'homme « qui n'a rien à demander à personne » à un semblant d'homme qui ne se pose même plus de questions.

Un homme qui essaie de faire aller, qui ne se demande même plus quels peuvent être les objectifs vers lesquels aspirer, qui ne connaît plus ce beau destin auquel il est appelé depuis toujours parce que personne, aujourd'hui, ne parle plus aux hommes de la grandeur de la destinée dont ils font l'objet depuis l'origine.

Et cela parce que, dans notre société, la figure paternelle est la première à avoir commencé à pâlir, toujours davantage, jusqu'à disparaître presque complètement, voire à être dans de nombreux cas tout à fait absente. C'est pour cela que l'homme d'aujourd'hui se déplace dans le monde comme un orphelin perdu, sans même tenter de se battre, parce que plus personne ne lui dit quels sont son rôle sur la terre et sa place dans les Cieux. Et donc, justement à cause du manque

de modèles de référence vraiment masculins, il est soumis à une figure féminine toujours plus ample, omniprésente, mais pas pour autant moins dénaturée.

Actuellement, le modèle proposé par la culture dominante est celui d'un homme dévirilisé, privé des accessoires qui lui était connotés comme la puissance, l'audace, l'autorité et même l'agonisme¹ : y compris dans le sport, on voit émerger l'image du grand enfant surpayé et capricieux, plutôt que celle de l'humble combattant, capable d'un sacrifice persévérant et silencieux pour le bien de son équipe. La scène sportive est remplie de « premières femmes », tandis que les agonistes² authentiques, peu nombreux, sont relégués au rôle de simples figurants.

L'homme d'aujourd'hui est refaçonné à l'image et à la ressemblance de la femme, laquelle, au contraire, de son côté, a été virilisée en tout, sinon dans l'esthétique, au moins dans ses attributs, au point de confondre les genres pour que l'on puisse affirmer que, désormais indifférenciés, ils n'existent plus.

Voilà le triomphe de l'icône du mâle qui s'épile les sourcils : produit quasi scientifique d'un vieux militantisme féministe qui, à force de combats au nom d'une prétendue absolue parité des sexes, est enfin arrivée à émasculer l'homme pour le voir assimilé à la femme. Ce faisant, elle l'a réduit à une caricature, à une ombre inconsistante d'homme, renfermé dans un infantilisme irresponsable et égoïste, soumis et inepte au point d'être désormais incapable de satisfaire les demandes sans cesse croissantes et toujours plus versatiles du nouveau « sexe fort ».

Et voilà que nous assistons aujourd'hui aux conséquences de cette dérive, la disparition de la figure paternelle due au

1. NdT : ce terme venant du latin chrétien *agonisticus* (« qui lutte ») est relatif à l'affrontement. On parle de personnages « agonistes ». À l'origine, le mot est relatif à l'art des athlètes.

2. NdT : du latin ecclésiastique *agonista*, qui combat dans les jeux.

manque d'hommes – je veux dire de vrais hommes –, conscients de leur rôle et disposés à transmettre cette conscience à leurs enfants. On assiste donc à la disparition de l'homme en tant que tel, désormais réduit à un récidiviste *minus habens*³ vis-à-vis d'une figure féminine devenue toujours plus humiliante ; devant ses prétentions sans cesse grandissantes, l'*homo sapiens* s'est totalement rendu, devenant rapidement une pâle image de soi, celle de l'*homo insipiens*.

3. NdT : Se dit d'une personne d'une intelligence faible, d'une grande médiocrité intellectuelle.

Discrimination certaine

À cause d'une overdose de sommeil accumulé (due, je le confesse, à tous ces « Je suis un peu fatigué, ce soir je me couche tôt » restés, jour après jour, systématiquement sans effet), ce matin, scène coutumière du réveil des morts vivants, et donc préparation quotidienne désorganisée au possible des petits pour l'école/la crèche, petit-déjeuner avalé d'un seul coup (et donc sans en sentir le goût) et sortie de la maison, avec un monstrueux retard déjà vu.

Attendu qu'une fois arrivé à l'école pour y déposer mon aîné, je me rends compte que j'ai oublié son cartable à la maison (mais je n'avais pas oublié le tigre de la petite !) : c'est mon fils lui-même qui me le rappelle, d'une voix stridente et bien sûr devant tout l'ensemble des enseignants, parents et directrice, qui afflue comme chaque matin dans la cour de l'école.

Hésitant encore entre devenir vert de honte ou blanc cadavérique dans la crainte du jugement à venir, je fais une rapide introspection, implorant la pitié, les yeux déjà suppliants grâce à un réflexe conditionné attisé par l'instinct de conservation (comprenons-nous bien, du genre de l'expression touchante du chat avec les bottes de Shrek) ; autour de moi, je vois les quelques pères présents secouer la tête tristement en signe de solidarité, et les nombreuses mères sourire subrepticement avec une expression de commisération mal cachée (comme pour dire : tu es un homme, que peut-on attendre de plus ?) pour retomber finalement sur le visage inexpressif, énigmatique, des enseignants.

À ce stade, ne réussissant plus à soutenir la tension du moment, j'explose dans une confession pathétique, m'attribuant toute la faute de cet oubli inqualifiable.

Et je reste confortablement surpris de la clémence inespérée dont je fais l'objet de la part de toutes les maîtresses et de la directrice elle-même devant mon geste extrême. Cependant,

en voyant les regards noirs des mères assistant à la scène, je mûris le soupçon que, s'il s'était agi d'une mère dans la même situation, elle aurait été traitée avec moins de faveur : comme si, chez un homme, on s'attendait d'emblée à certaines négligences dans les zones de ce qui d'habitude relève du domaine des femmes (un peu comme la condescendance résignée des hommes à la vue d'une femme en difficulté évidente lorsqu'elle essaie de se garer).

Abandonnant tout à coup toutes mes cogitations, cependant, pas vraiment sûr d'être flatté ou attristé par la situation, et pour éviter tout risque supplémentaire, j'en profite pour me sauver en catimini.

Mais tandis que je démarre sur les chapeaux de roue (pour mettre le plus de distance possible entre moi et l'école, avant que quelqu'un ne se rende compte de mon absence), je repasse dans ma tête l'enseignement que je dois tirer de cet épisode, en concluant que vraiment, et une fois de plus, même dans les situations les plus banales du quotidien, on peut constater la preuve bien claire d'un fait, des informations compromettantes sur lesquelles les pouvoirs forts dans le monde maintiennent une épaisse couverture de silence, tenant dans l'ignorance la grande masse des « gens » (même si peut-être quelqu'un s'en était déjà aperçu tout seul).

Que les hommes et les femmes sont différents.

Je le jure.

Et l'histoire est vraie.

Acte I

Le prologue